

Gunvor Nelson

Née à Stockholm en 1931, Gunvor Nelson s'installe en Californie au début des années cinquante et suit des études au San Francisco Art Institute. C'est ainsi qu'elle rentre en contact avec les avant-gardes de la « West Coast ».

Après une formation de peintre et d'historienne de l'art, elle échange le pinceau pour la caméra 16 mm et poursuit sa carrière en tant que cinéaste.

La pellicule lui sert de support plastique qu'elle manipule constamment avec des collages, des surimpressions et des dessins.

Son premier film, co-réalisé avec Dorothy Wiley, est une attaque décalée sur l'image idéale de

la femme américaine : dans *Schmeerguntz* (1966), elles s'emparent des images publicitaires, des voix radiophoniques ainsi que de la caméra pour filmer l'intimité de Gunvor Nelson et composer un message totalement allégorique.

À ce moment-là, peu de femmes trouvent la reconnaissance en tant que cinéastes indépendantes, alors qu'au même moment Stan Brakhage, Jonas Mekas, Andy Warhol et autres sont partout acclamés.

Toutefois, au fil de sa carrière, qui rassemble jusqu'à aujourd'hui vingt-six films et de nombreuses installations, l'œuvre de Gunvor Nelson a été programmée dans nombre d'institutions.

Rédaction du livret et séance présentée par :

Ona Balló

Distributeur de la copie (16 mm) : Lightcone

La section cinéma du Festival de l'histoire de l'art est organisée en partenariat avec le Cinéma Ermitage.

Nous remercions Sébastien Ronceray et l'association Braquage pour l'organisation pratique de cette projection



Le Festival de l'histoire de l'art est une opération nationale du ministère de la Culture mise en œuvre par l'Institut national d'histoire de l'art et le château de Fontainebleau.



Institut national d'histoire de l'art



Château de Fontainebleau

Retrouvez toutes les informations concernant le Festival sur Internet: festivaldelhistoiredelart.com

Suivez et partagez sur les réseaux sociaux: #FHA19   

Scannez le QR code pour poser vos questions à notre chatbot Messenger:  Festival de l'histoire de l'art



FESTIVAL DE L'HISTOIRE DE L'ART



Light years expanding

de Gunvor Nelson

Suède, 1988, 25', 16 mm

Cinéma Ermitage, dimanche 9 juin, 12h15, salle 1



Présentation, par Ona Balló

Dans les années quatre-vingt-dix, Gunvor Nelson décide de retourner vivre et travailler dans sa Suède natale.

La distance géographique et le temps l'amènent à prendre une position critique vers ses souvenirs du passé. Elle interroge son rapport à la fois joyeux et mélancolique à la Suède.

Light Years Expanding s'inscrit dans ce processus de retour aux sources. Le film est le troisième d'une série dite « de collage », élaborée dans un atelier de création à Stockholm.

Le film reprend des techniques qui lui sont familières, Nelson utilise le

ralenti, l'image par image, le dessin, les travelings en prise de vue réelle, ainsi que les surimpressions ou encore l'intervention plastique sur la pellicule. Le résultat : un film-collage qui se dévoile comme un journal intime plein de dynamisme et baigné dans une atmosphère intrigante.

Comme tant d'artistes plasticiens qui retrouvent la subjectivité dans la non-figuration, Nelson recrée ici son abstraction cinématographique à travers des ambiances oniriques, qui cherchent à enrichir l'écran par un jeu continu de textures, de couches d'images et de couleurs.



La transformation est au cœur de cette œuvre. Les saisons, des paysages qui évoluent, les fluctuations sonores, le vieillissement par le biais des objets qui se transforment, des aliments qui pourrissent...

La perception de notre regard sur le film se trouve sans doute proche de l'analyse et de la manipulation des matérialités. Le toucher devient un sens allié à la vue. On aperçoit les outils de Gunvor Nelson qui travaillent le support et on entend le frottement entre l'objet et la matière, en vue d'obtenir un résultat visuel proche de ce qu'est la fabrication du film même.

En somme, ce retour aux sources passe par une mise en scène des effets du temps sur la vie qui l'entoure.

Elle ré-invoque, à travers l'organicité des éléments, des souvenirs intemporels.

C'est une histoire qui demeure volontairement inachevée ; comme un morceau de mémoire qui résiste face à l'oubli.

Autour du film

« – Vous êtes arrivée au cinéma après avoir été peintre. [...] En quoi la peinture a influencé votre approche du cinéma et vice-versa ?

– [...] À ce moment-là je n'avais pas de caméra, même si je savais ce qu'était une double exposition, mais avec ma formation de peintre j'étais intéressée par la composition d'une image, je savais comment faire une peinture dynamique. Le cinéma est formée par des images individuelles, et quand on peint, on travaille avec des dynamiques de ce qui est à l'intérieur et à l'extérieur du cadre. La nouveauté du cinéma réside, évidemment, dans le mouvement, qui est une autre dimension, et dans le son. »

– Vous êtes arrivée aux Etats-Unis en 1953, en tant que jeune étudiante de 22 ans. Tu as ensuite déménagé à San Francisco, où tu as ensuite fait partie de la scène artistique [...] Comment s'est passée la découverte, pour une femme suédoise, de la scène culturelle de San Francisco ?

– C'était émouvant d'être enfin à San Francisco, là-bas j'ai connu plein de monde. J'ai partagé mon appartement avec Beverly Dahlen qui était aussi étudiant au Humboldt State. Beverly est désormais un poète très connu. San Francisco était autrefois un lieu très excitant et j'étais enthousiasmée. En Suède j'étais plutôt timide, mais en Californie c'était différent. »

(John Sundholm et Miguel Fernández Labayen, *Xcèntric Cinema. Conversaciones sobre el proceso creativo y la visión filmica*, Barcelone, éd. Terranova et CCCB, 2018. Traduction : Ona Balló)